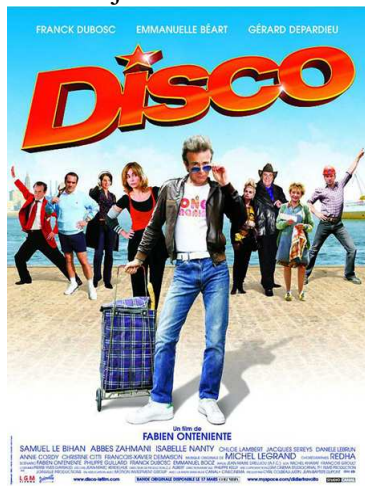


"ECRAN ECLAIR"  
LA CHRONIQUE CINEMA DE BERNARD MEDIONI

Bonjour, ébouriffante Romane et bonjour à vous, auditeurs étourdissants. La piste de *3h10 pour Yuma* rougissait sous le sang de ses victimes alors qu'elle fourmille de déhanchements endiablés et de scintillements endimanchés dans *Disco*, sous les projecteurs depuis mercredi.

Quadragénaire sans emploi, **Didier Graindorge** vit auprès de sa mère, dans une affable maisonnette du Havre. Il apprend un beau jour par **Jean-François Civette**, le grand manitou des fêtes locales, que le futur lauréat du concours de danse orchestré par ses soins gagnera un voyage pour deux en Australie. Résolu à en faire bénéficier son petit garçon, le fougueux chômeur décide aussitôt de reconstituer les **B.Kings**, le trio disco qu'il formait jadis avec ses comparses **Walter**, devenu depuis ouvrier portuaire et **Neuneuil**, qui travaille désormais dans l'électroménager. Malgré leurs réticences, l'ancien **Gene Kelly** des boîtes de nuit entend bien relever le pari et renouer avec sa splendeur passée. Notre héros sans complexe ni fortune parviendra-t-il pour autant à joindre les deux boots ?



Je ne pailletterai qu'en présence de mon **Travolta**. Pareil adage s'applique au nouveau long métrage de **Fabien Onteniente**, le spécialiste des comédies à l'intitulé lapidaire, comme en témoignent *Jet set*, *Trois zéros* ou *Camping*. Celui-ci exhume en effet le souvenir des années 70, avec ses panoplies et ses paroxysmes, comme pour rendre hommage à certains orfèvres du samedi soir. Aussi, l'intrigue évolue ici au rythme d'une musique pimpante, où se croisent **Donna Summer**, **Gloria Gaynor**, **Earth wind and fire**, **Boney M** ou **Cerrone**, tandis que les harmoniques fringants de **Michel Legrand** escortent ce fastueux cortège.

S'en dégage une allégresse communicative, entretenue par une interprétation chaloupée, grâce à **Emmanuelle Béart**, tantôt digne, tantôt hardie entre ballerines agiles et camaraderie badine, ou **Samuel Le Bihan**, d'une ardente prestance en bourru sauvé des eaux. Ajoutons à ce propos que **Danièle Gilbert** et **Francis Lalanne** dans leur propre rôle font preuve d'une autodérision courageuse. De même, la vaillance chorégraphique déployée par le trio central retient l'attention. Par ailleurs, si l'arrière-plan social sert en la circonstance de prétexte ornemental, le metteur en scène n'exclut pas pour autant l'émotion : inapte à conduire ses zazous dans le mélo, il propose toutefois deux scènes où le souvenir et l'échec jetés à l'eau charrient quelques lambeaux de mélancolie.

La minceur du scénario suscite à ce propos une vive tristesse. Et le récit, prévisible en diable, de trahir hâtivement son futur cheminement. De plus, la dérision privilégie le sens du ridicule des comédiens, mais ni bon mot, ni quiproquo ne viennent l'alimenter. Elle manque par ailleurs de goût, préférant l'euphorie à l'esprit, l'engouement à l'égarément et l'exubérance à l'extravagance. Certes, l'ennui ne parvient pas à s'inviter, mais le conformisme stylistique comme la frilosité narrative dominant.

A ce sujet, un épilogue filandreux laisse le spectateur sur sa fin, nonobstant la liberté prise avec l'issue lisse attendue. Quelques seconds rôles, tel le frère de **France Navarre**, se réduisent quant à eux à des archétypes grimaçants. Même l'hommage rendu à la mémoire des pattes d'éléphant égare sa nostalgie à force de railleries faciles, avec facéties fallacieuses pour festivités factices. Enfin, le rire se fait cruellement désirer, comme dans tant d'autres comédies à l'écriture fragile, si bien qu'une vibrante interrogation finit par s'imposer :

(Sur l'air d'*Où sont les femmes ?* chanté par **Patrick Juvet**) :

Les scénaristes sont à court  
D'idées ou bien d'humour,  
Mais remontent le temps.

Faute d'histoire,  
**Gaynor** et **Le Bihan**  
Laissent un bilan dérisoire.

Où...  
Où sont les trames ?  
Une plume aussi doit faire ses gammes  
Sinon, le film perd son âme,  
Son charme, ses rames, ses armes, sa flamme...

Où sont les trames ?  
Sans style, le rire va à dame,  
Comme une chartreuse sans Parme  
Ou **Zulawski** dans *Drôle de drame*.  
Où sont les trames ?

Elancé, enfiévré mais étriqué, *Disco* obtient un dix et demi sur vingt.

A la semaine prochaine ; je vous embrasse.